

VINGTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Jr 38,4-10

Psaume responsorial : 40(39)

Deuxième lecture : He 12,1-4

Evangile : Lc 12,49-53.

Le feu de Jésus est un feu bienfaisant

On n'a pas besoin de se rendre au chapitre douzième de l'Évangile selon Saint Luc avant d'entendre des paroles aussi dures et aussi paradoxales que celles que Jésus prononce dans le passage évangélique de ce vingtième dimanche du Temps ordinaire, Année C : *je suis venu apporter un feu sur la terre... Je ne suis pas venu apporter la paix dans le monde, mais la division...*

La simple évocation du feu ne renvoie-t-elle pas aux faits accidentels ou provoqués que l'écran de notre télévision nous présente souvent, en nous rendant témoins en temps réel d'incendies de forêts, de champs cultivés ou d'habitations, avec tout ce que cela comporte de pertes en vies humaines et de catastrophes écologiques ? Cela doit suffire pour avoir peur du feu aux sens propre et figuré. On pourrait dès lors informer Jésus, s'il ne le sait pas : "Seigneur, il y a déjà assez de feu sur la terre ; pour le moment, garde le tien au ciel". Mais apparemment, Jésus semble décidé à faire descendre son feu sur la terre. Toutefois, si l'on fait bien attention, il dit : *j'apporte un feu*. Feu avec l'article indéfini. Essayons de définir ce feu.

Qu'il nous souvienne qu'au commencement, le feu est la propriété des dieux de l'Olympe et celui qui le fait venir sur la terre pour animer l'homme formé de la glaise du sol, c'est Prométhée qui, du Maître des dieux, reçoit un châtement exemplaire pour avoir dérobé le feu aux dieux pour le donner aux hommes. Mais l'essentiel est fait : les hommes disposent du feu.

Sur terre, l'avènement du feu n'est pas banal. Le feu détermine immédiatement deux civilisations : celles du cru et du cuit. De plus, quand les hommes ont besoin de lumière, le feu les éclaire, quand ils ont froid, le feu les réchauffe, et quand ils sont encombrés par le surpoids du réel, le feu le brûle et les rend plus légers. Enfin, conscients de l'origine divine du feu, les

hommes cherchent à accéder au monde des dieux en recourant au feu, car c'est lui qui brûle leurs holocaustes pour qu'ils montent vers les dieux en sacrifice d'agréable odeur. Ce n'est pas étonnant que Dieu lui-même signale sa présence par le feu. Ainsi voit-on le feu à la théophanie du Sinaï (Ex 19,16-19). Avec le temps, Dieu lui-même tendra à s'identifier au feu, et de sa Parole il dit : *ma Parole n'est-elle pas comme un feu ?* (Jr 23,29). Or, Dieu et sa Parole sont un. Et si cette Parole est faite pour être écoutée, cela veut dire que ceux qui l'entendent laissent entrer en eux du feu, et c'est bien de cette manière que Jérémie sent la Parole de Dieu en lui, lorsqu'il nous fait cette confidence : *je me disais : je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus de son nom ; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu* (Jr 20,9).

Ce n'est pas étonnant qu'à l'accomplissement des temps, l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire, Dieu lui-même, apparaisse au jour de la Pentecôte sous forme de langues de feu sur la cellule primitive de l'Eglise. Curieusement, ce feu, ce jour-là, apparaît, avec le parler en langues qu'il provoque, comme l'organe de la réunification des hommes après la division de Babel. Oui, c'est là le projet intime du Père : rassembler tous ses enfants dans sa maison. Mais ce projet rencontre l'opposition des forces du mal, en sorte que, lorsqu'un homme est habité par le feu de l'Esprit, il ne fait jamais l'unanimité autour de lui, il ne peut être que cause de division à cause des hommes qui préfèrent la froideur du diable.

Ce que je dis là se vérifie dans la vie du Prophète Jérémie, comme l'atteste la première lecture de ce jour. Jérémie proclame la Parole de Dieu, et le péché qui est dans les hommes les pousse à s'opposer au prophète et à le jeter au fond d'un puits pour qu'il s'embourbe et meure de faim dans une ville assiégée. Béni soit Ebed-Mélek le Kushite, le Nègre eunuque du roi, qui sauve Jérémie du borbier de la faim et de la fin. Béni soit aussi Simon de Cyrène, réquisitionné pour aider Jésus, le Nouveau Jérémie, à porter sa croix jusqu'au lieu du crâne. Simon de Cyrène, un autre Nègre dans l'histoire de notre salut, survenu comme un feu qui illumine les hauteurs du Golgotha. Toutefois, il ne sauve pas Jésus de la mort, comme le Kushite avait sauvé Jérémie. Jésus doit mourir comme il est écrit de lui, car sur lui tous sont divisés. Voilà pourquoi Jésus dit être *venu porter au monde la division*.

Mais en réalité, la division qu'apporte Jésus est positive. Expliquons-nous. Au commencement, l'humanité, opposée à Dieu et à elle-même par suite du péché (cf. Gn 3), ne forme qu'un bloc uni de damnés. Mais cette unité n'est pas positive. Toutefois c'est dans ce bloc uni dans le péché que Jésus vient semer la division en apportant aux damnés la plus grande

chance du salut par son œuvre de réconciliation de chacun avec soi et de tous avec le Père, par le sacrifice sanglant de la croix. Ainsi, de ce que Saint Augustin appelle la *Massa damnata* (la foule des damnés) surgit la *Massa salvata* (la foule des sauvés), avec la division positive que Jésus introduit en donnant au pécheur l'occasion de choisir le salut et de quitter le bloc du péché. La tristesse, c'est que certains préfèrent, même sous le régime du salut, les ténèbres à la lumière, le mensonge à la vérité.

Seigneur, par ton salut gratuitement accordé, viens nous diviser encore. Mais nous savons que ton dessein est d'unifier tous les hommes dans ton salut. Réalise donc ce désir par ton Amour !